

Gare, de la Goutte-d'Or, du Père-Lachaise (chacun 2 décès), aux Ternes (3 décès).

Le service de statistique a reçu avis d'un cas de diarrhée suivi de mort, qualifié « diarrhée cholériforme » par le médecin de l'état-civil et « choléra » par le médecin traitant qui ne dit pas cependant quels sont les symptômes qu'il a observés. Un cas de choléra-nostras, ayant entraîné la mort, s'est produit dans le XVII^e arrondissement ; mais, nous dit le médecin traitant, le décédé avait une diarrhée chronique, il mangeait beaucoup de fruits ; il convient donc de ne pas s'exagérer la portée de ce cas. Un autre de nos confrères a constaté chez une personne à laquelle il a donné ses soins, les symptômes du choléra. Mais il nous informe qu'il est parvenu à conjurer une terminaison fatale et qu'à l'heure actuelle la malade va bien.

Le service de statistique a reçu notification de 386 mariages et de 1,189 naissances d'enfants vivants (589 garçons, 600 filles).

Nous venons de recevoir de M. le docteur Albanaïs, directeur du bureau communal de statistique de Marseille, le Bulletin mensuel de démographie de la Ville de Marseille pour le mois de juillet 1884. A la date du 4 août, le total des décès dus au choléra est de 1,311 dont 844 en ville, 163 dans la banlieue, 276 à l'hôpital du Pharo. Au point de vue de la nationalité, ces décès se repartissent comme suit : 855 Français, 330 Italiens, 18 Espagnols, 9 Grecs, 6 Autrichiens, 5 Anglais, 3 Allemands et 2 Américains.

Comme on le voit, les Italiens ont payé un tribut énorme à l'épidémie, puisque la proportion pour 1,000 d'entre eux est de 5.70, quand elle est seulement de 1.36 pour la totalité des autres étrangers et de 2.95 pour les Marseillais.

DR JACQUES BERTILLON.

De qu'il faut faire pour empêcher l'apparition de la Fièvre typhoïde.

(Suite.)

II

La réceptivité des populations et des individus pour la fièvre typhoïde est en rapport avec certaines influences occasionnelles et déterminantes, dont il faut absolument tenir compte : ainsi l'acclimatement, l'encombrement, le surmenage, l'épuisement physique et moral, une alimentation mauvaise ou insuffisante, un air confiné et vicié, etc., sont autant de circonstances adjuvantes pour le développement de la fièvre typhoïde, surtout pour les sujets de quinze à trente ans. La misère physiologique sous toutes ses formes et avec tous ses aboutissants, constitue une sorte de prédisposition qui commande les plus grands ménagements. L'économie devient comme une forteresse ouverte à tous les ennemis du dehors.

Dès lors, les personnes qui sont le plus exposées, par leur âge, à contracter la fièvre typhoïde, doivent éviter de se placer dans des conditions défavorables, surtout en temps d'épidémie. Les jeunes gens devront imposer un frein aux entraînements qui les sollicitent, se garer de tous les excès, avoir un régime substantiel, vivre le plus possible au grand air, éviter les agglomérations compactes et insalubres, en un mot tout ce qui pourrait les déprimer, leur enlever une partie de leur résistance.

C'est dans la période estivo-automnale que la fièvre typhoïde sévit à Paris et dans les grands centres : par conséquent ce n'est pas à ce moment qu'il faudra venir s'y installer. Toute immigration forcée, en juillet et septembre, exigera un surcroît de précautions. — Après avoir évité l'encombrement des non acclimatés,